

Riviera Chablais

Hebdo



Ce plat emblématique est parfois un luxe. Par solidarité, une fromagerie lance un concept de fondue «suspendue».

Page 06

Pub

Vous entendez un sifflement?
Un bourdonnement?

Acouphénia

Le centre expert des acouphènes

Diagnostic complet & solutions personnalisées



GrandAudition Vevey
Prise de rendez-vous en ligne
ou au 021 217 31 70



L'édito de
Noémie Desarzens

Pour une presse loquace et vivace

Ça y est, nous y sommes: depuis ce 1^{er} janvier, votre journal vole de ses propres ailes et goûte aux plaisirs, tout comme aux périls, de l'indépendance. Exit donc le partenariat avec le quotidien 24heures, place à la totale autonomie. Dans un contexte où la presse romande est sinistrée, votre hebdomadaire, lui, fait le pari - un peu fou - de miser sur la force de l'information locale en intégrant de nouvelles pages dévolues à la Veveyse fribourgeoise. En effet, ce balcon de la Riviera partage tant d'intérêts socio-culturels et économiques avec sa voisine lémanique, tout comme avec son parent chablaisien, certes plus éloigné, mais qui partage un même ADN, celui de la proximité. Une information ancrée dans vos quotidiens, qui suit de près les pulsations de nos régions. Alors que cette nouvelle année est marquée par la disparition du Messenger, le pouls de l'actualité veveysanne continuera d'être retranscrit dans nos cahiers, afin de continuer à suivre et documenter la vie locale. Alors nous comptons aussi sur vous, cher lectorat. Soyez exigeants, mais aussi les défenseurs ardents d'un journalisme de proximité et de qualité. Car sans vous et votre soutien, notre mission d'information perd de sa voilure et de son sens. Or, cette entame de l'année 2026 ne serait-elle pas le bon moment de renouer avec sa ration hebdomadaire de nouvelles positives, proches de vous? Nous sommes là.

VEVEY P.04
L'affaire Légeret, 20 ans après. Une tragédie qui a marqué la région



SAINT-MAURICE P.05
Alexandre Ineichen évoque ses défis de nouvel Abbé

CHÂTEL-SAINT-DENIS P.06
Ouverture du premier McDonald's, entre crainte et enthousiasme



L'adrénaline à la force des bras

Goûter aux joies de la glisse malgré une mobilité réduite: l'association Go Tandem permet chaque année à 3'500 personnes de revivre le grand frisson. Après un accident, Delphine Clavien peut à nouveau dévaler les pistes.

Page 10

Crans-Montana p.03
Se reconstruire après le drame

Grand brûlé, Sébastien Maillard connaît le parcours qui attend les blessés graves de l'incendie du 1^{er} janvier. Conscient d'avoir fait preuve d'une résilience hors norme, il rencontre des victimes d'accidents et se dit à disposition pour celles de Crans-Montana.

Frenières-sur-Bex



p.12
L'hiver? Une saison de «rigueur»

Pour ce nouvel épisode de notre série «L'interview givrée», la fondatrice de l'Association Co&xister nous livre ses astuces pour mieux vivre l'hiver. Et quelles leçons de vie elle tire de sa lutte en faveur de la cause animale. Génisses, cochons, vaches et moutons: la quarantaine de protégés de Virginia Markus cohabitent en toute sérénité sur les hauts de Bex depuis 2018. Un lieu qui se veut être un sanctuaire pour des animaux ayant réchappé à la boucherie ou à des maltraitements.

Jeudi 8 janvier

Migros Vaud vous offre 800 points Cumulus supplémentaires dès CHF 80.- d'achats.



MIGROS
Société coopérative Migros Vaud



Offre valable dans tous les supermarchés et les Migros Partenaires de Migros Vaud (hors Migros Avenches, Gland et Nyon).

Plus d'informations sur migrosvaud.ch/80ans

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-papier:
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-papier:
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2025
Editions abonnés
7'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
110'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi
Marie-Claude Lin
Chloé Prizzi

info@riviera-chablais.ch

PAO
De Visu Stanprod
pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon,
Rédacteur en chef

Noémie Desarzens
Rémy Brousoz
Karim Di Matteo
Liana Menétréy

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch



* Scannez pour
ouvrir le lien

LE SAVIEZ-VOUS ?

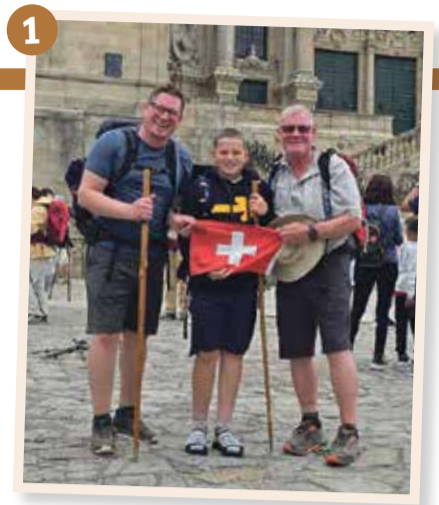
Par Karim Di Matteo

1984 : un Bellerin est champion du monde de triathlon... d'hiver

Nous évoquons en juillet le pèlerinage du Bellerin Marc Vuagniaux, 2'000 bornes à pied en trois mois entre la Cité du sel et Saint-Jacques-de-Compostelle. Pas mal pour un gars de 66 ans! C'est que ce dernier fut athlète d'élite, comme le rappelle son titre de champion du monde par équipes avec la Suisse en triathlon en Suède en 1984. Natation, vélo et course à pied? Que nenni: slalom géant, ski de

fond et tir! Oui, on parle de triathlon d'hiver, de combinaison de ski et de carabine, et non de costume de bain, cycliste moulant et chaussures de footing. Cela ne vous dit plus rien? C'est normal. Mais en ce fameux mois de mars 1984, Bex n'a d'yeux que pour son champion du Ski-Club local, âgé de 25 ans à l'époque. Les Bellerins ont d'autant plus bombé le torse que «la tenue de Marc Vuagniaux a été exemplaire et a fortement contribué à la victoire de notre équipe nationale», rappelait l'Est vaudois. La Suisse avait ainsi conservé son titre une nouvelle fois. Lors de la réception par les autorités à la grande salle du Parc, avec fanfare et tout le toutim, le héros s'était vu décerner une channe. La fête dura d'ailleurs «tard dans la soirée, car tout le monde voulait taper sur l'épaule de son champion du monde». Un titre amplement mérité,

selon André Beaud dans un article du Journal de Bex, que l'on pouvait aussi lire dans Le Messenger des Alpes (district d'Aigle) et l'Echo de la Montagne (Les Ormonts): «Cette présence bellerine sur le plan international consacre de nombreuses années d'efforts et de persévérance», Marc Vuagniaux ayant «l'avantage d'être bien soutenu par son milieu familial». Il bénéficie aussi «de la compréhension de son employeur, une grande maison de Lausanne, et de la <complicité> de certains de ses amis comme Jean-Michel Henguely, par exemple, qui lui prête son terrain, près de la Pâtisserie, pour les entraînements de tir au petit calibre». Mais, on le sait, le maintien au plus haut niveau n'est pas aisé, comme le rappelle Marc Vuagniaux lui-même: «L'année d'après, je m'étais entraîné comme un fou et j'avais fini 6e des sélections... J'avais pu repartir au boulot. Heureusement, j'avais un patron sympa.»



1. À 66 ans, Marc Vuagniaux (à dr.) concluait en juillet son pèlerinage de trois mois à pied entre Bex et Saint-Jacques-de-Compostelle.
| DR

2. En 1984, à 25 ans, le boucher de Bex devenait champion du monde par équipes de triathlon d'hiver en Suède.
| Archive Scriptorium



Le trait de Dam

BONNE ANNÉE !



LE MOT D'ICHEZ NOUS



TU FAIS DU CHIQUET

Le chiquet se croque à toutes les sauces. En patois «chiquet» se réfère à un gros morceau. Un chiquet de viande, de fromage ou de pain. Bref, quelque chose d'imposant qui nous cale l'estomac, comme il se doit. Sauf que...! Pour l'Académie française, le chiquet devient à l'inverse une petite partie, un morceau presque ridicule. Il semblerait que la bouchée ne soit pas de part égale selon où l'on se situe. Et comme si cela ne suffisait pas, le verbe s'en mêle et sème la pagaille. Faire du chiquet, c'est s'habiller avec recherche. De l'assiette à la garde robe, le chiquet est décemment partout. **LME**

Source: «Langage des Vaudois: mots et expressions», (2015), B. Gloor, Cabédita

Cet animal près de chez vous

Une chronique de **Virginie Jobé-Truffer**

Punaise! Cet insecte chasse sur le dos

Allez, on y va! On bouge son gras! On rame... On rame... On rame... Prenez exemple sur moi! Sur le dos, la silhouette modelée en planche de surf et on balance ces pattes arrière! On rame... On rame... On rame... Inutile de s'exciter. Des petits gestes saccadés, ça vous rythme un entraînement. Allez, on y met du cœur! On rame... On rame... On rame... À chaque mouvement, on élimine le morceau de trop de foie gras, la grosse cuisse de dinde et sa farce horriblement généreuse. Comment croyez-vous que je garde la ligne? Moi aussi, je suis une viandarde. Larves, mini-insectes, têtards, jeunes poissons: avec mon rostre piqueur-suceur, je ne me refuse rien. Je ne peux donc pas vous jeter la pierre. La seule différence, c'est que pour rester en forme, je me couche. Non pas dans l'intention de paresser, mais pour ra-mer...

Ra-mer... Ra-mer... Pourquoi chasser à l'afût? C'est bien plus sportif de nager après ses victimes. Et de les attraper à mains nues! Là encore, EXERCICE! Je chope ma proie avec les pattes avant et je la retiens jusqu'à ce que je lui envoie un bon coup d'épée aspirante. EXERCICE! Y a pas de miracles, c'est fini Noël! Et quand on veut réussir à faire le grand écart comme moi, il faut aussi s'entraîner, encore et encore. Perso, je pratique sur toutes les eaux dormantes. Mare, lac, étang ou piscine, je rame... Je rame... Je rame... J'admets avoir une longueur d'avance sur vous: mon corps est hydrofuge. Je suis préservée de l'humidité. Pas besoin de combi, ni en hiver ni en été. J'ai une réserve d'air sous les ailes. Oui, en plus, je vole. Très bien même. Pas le choix quand je veux changer de logis ou de boucherie. À ce niveau-là, difficile pour vous de rivaliser.



La notonecte glauque nage et se repose sur le dos.
| Wikimedia

Surtout que j'ai un certain style. Je me retourne sur l'eau, mes petites bouées d'air font leur job, je déploie mes ailes et je m'envole. Avec fracas. Mais allez, on y croit! Pour l'instant, je reste là, avec vous. On va les évacuer ces kilos en trop. On rame... On rame... On rame... Vous voulez que je vous motive vraiment? Si vous ne vous secouez pas, je pique! Et faites gaffe, parce que le surnom de la notonecte glauque, c'est l'abeille d'eau! Allez, du nerf! On rame... On rame... On rame...

« Je connais le long parcours qui attend les grands brûlés »



Même 25 ans après son accident, Sébastien Maillard impressionne par sa résilience et sa capacité à accepter sa nouvelle image. L'aide de son entourage et de son épouse Karine a été déterminante, avoue-t-il. L'habitant d'Ollon n'a jamais refusé de rencontrer des accidentés graves pour les aider à positiver une situation très compliquée. | K. Di Matteo

Tragédie de Crans-Montana

En 2000, Sébastien Maillard a vu son corps endommagé sur 92% de sa surface. Depuis, fort d'une résilience remarquable, cet habitant d'Ollon va à la rencontre de victimes. Celles du 1^{er} janvier ont toutes été identifiées.

Karim Di Matteo

kdimatteo@riviera-chablais.ch

Sébastien Maillard en est persuadé: un jour ou l'autre, il sera amené à échanger avec l'une des victimes du tragique incendie

du bar Le Constellation. Depuis une vingtaine d'années, l'habitant d'Ollon, 48 ans, grand brûlé, est régulièrement sollicité pour

rencontrer des personnes ayant vécu de graves accidents, ainsi que des ambulanciers et pompiers en formation. Via l'association de soutien aux grands brûlés FLAVIE, il dit se tenir «à disposition».

Cette future discussion qu'il entrevoit n'est toutefois pas pour tout de suite, il le sait. Lui-même a passé une année et demie entre le CHUV et le Centre des grands brûlés de Lausanne, après ce fameux jour de mai 2000 où sa vie a basculé dans l'explosion d'un réservoir de camion. Le mécanicien de 23 ans se retrouve alors brûlé au

troisième degré sur 92% de la surface du corps et amputé des doigts des mains.

«Si je peux aider, j'en serais heureux»

Dès lors, l'incendie de Crans-Montana a-t-il fait remonter de vieux démons? «Non, je suis totalement au clair avec tout ça aujourd'hui, lance-t-il calmement. Mais forcément, j'ai été très touché par ce qui s'est passé. Je connais le long cheminement qui attend les victimes, alors si je peux amener quelque chose, j'en serais heureux.»

le choc du réveil, le début du travail de reconstruction physique et psychologique, les incessants déplacements d'un service à l'autre. Sans oublier l'incertitude pour l'entourage, doublée de son sentiment d'impuissance à aider. «Mais après, cela change», assure Sébastien. Comment peut-il en être si sûr? «Pour moi, cela a bien tourné et je veux délivrer un message positif. Un entourage qui sait garder un esprit positif, autant que possible, est le plus important.»

Sa chance, il en attribue d'ailleurs une grande partie à sa fiancée Karine, dont le soutien s'est avéré essentiel. «On lui disait qu'au-delà de l'apparence physique, j'allais peut-être changer intérieurement, explique-t-il, mais elle a bien vu que j'étais toujours le même. Et après deux ans à avoir mis nos vies entre parenthèses, nous avons réalisé tout ce que nous avions planifié: nous marier et devenir parents (ndlr: le couple a deux filles adultes). J'ai par ailleurs réussi à me réinsérer professionnellement, je suis informaticien au CHUV.»

Accro au sport

C'est donc peu dire que Sébastien Maillard est un exemple de résilience, lui qui, en accro au sport, vient de boucler un «Ironman» avec sa fille dans l'Oberland bernois. 25 ans plus tard, il est même capable de plaisanter sur son physique: «Ma fille est bien meilleure que moi en natation, mais bon, vous avez vu les appuis que j'ai?», se marre-t-il en montrant ses mains privées d'une partie de leurs doigts.

«Je suis clairement un privilégié, reprend-il, à tel point que je suis parfois un peu gêné de le dire... Un médecin universitaire, qui me sollicite pour des interventions, m'a dit qu'en moyenne, il fallait compter cinq ans, alors que j'ai presque immédiatement accepté que plus rien ne serait comme avant. Bien sûr, je me souviens de ma longue et difficile déglutition la première fois qu'on m'a tendu un miroir... mais j'étais prêt. Pour certains, cela sera pareil, pour d'autres plus long.»

Sébastien se souvient en premier lieu de la lourdeur du suivi hospitalier et de «l'énormité» de l'équipe qui s'est occupée de lui, et pour laquelle il exprime, aujourd'hui encore, une grande reconnaissance.

Tout commence par le coma artificiel, dans lequel la plupart des victimes sont maintenues, comme Sébastien l'a été durant trois semaines. Puis surviennent

Rennaz a pris en charge quatre blessés

L'Hôpital Riviera-Chablais a apporté sa contribution le 1^{er} janvier dernier. «Quatre victimes de l'incendie ont été accueillies à Rennaz, nous écrit le service communication de l'établissement hospitalier. Par ailleurs, quelques autres urgences en provenance de l'Hôpital de Sion ont également été prises en charge.» L'hôpital n'a toutefois pas eu à gérer des cas de grands brûlés. «L'hôpital a pris en charge des patients intoxiqués au monoxyde de carbone. Le premier patient a été gardé toute la journée à Rennaz. Les autres ont été transférés au cours de la journée. Un patient intubé a été transféré vers le CHU de Lyon pour une prise en charge spécialisée.» Tous les quatre ont désormais quitté l'établissement. Si l'hôpital n'a pas eu à rappeler du personnel supplémentaire, celui-ci «était pleinement prêt à en mobiliser si l'évolution de la situation l'avait exigé». L'établissement souligne par ailleurs que «de nombreux collaborateurs se sont spontanément mis à disposition pour apporter leur aide en cas de besoin». Il précise encore l'existence d'un plan CATA et le fait que la crise du Covid-19 a «permis aux équipes de développer une bonne expertise de la gestion de crise». Dernière note positive, «la population a largement entendu les messages des autorités politiques invitant à laisser la priorité aux patients de Crans-Montana. Dès lors, il n'a pas été nécessaire de prioriser les activités, et l'hôpital a pu fonctionner de manière habituelle.»



L'Hôpital de Rennaz a accueilli quatre blessés de Crans-Montana, intoxiqués au monoxyde de carbone. Tous ont quitté l'établissement depuis. | LDD

Une journée de deuil national ce vendredi

Une minute de silence est prévue à 14h à l'occasion d'une cérémonie d'hommage au CERM de Martigny. Le président français Emmanuel Macron et le président italien Sergio Mattarella sont annoncés.

Un président sous pression

Moins d'une semaine après l'incendie tragique du 1^{er} janvier dans Le Constellation, les quarante victimes de 14 à 39 ans, issues de 12 nationalités, dont 21 Suisses, ont été identifiées. Sur les 116 blessés, tous identifiés, 71 sont suisses. 80 sont arrivés à l'hôpital dans un état critique. Une instruction pénale a été ouverte à l'encontre des deux exploitants pour homicide par négligence, lésions corporelles par négligence et incendie par négligence. Les deux Français, dont l'identité a été révélée dans la presse française, gèrent un autre bar dans la station valaisanne, mais le permis d'exploiter leur a été retiré. La justice rappelle que le couple jouit de la présomption d'innocence et n'a pas considéré une détention nécessaire. La suite de l'enquête portera «sur la conformité des travaux réalisés par les gérants, les matériaux utilisés, les voies de secours, les moyens d'extinction, ainsi que le respect des normes en matière d'incendie». Lors d'une conférence de presse tendue hier, il est ressorti qu'aucun contrôle n'avait été effectué au Constellation depuis 2020, ce que le président de Crans-Montana, Nicolas Féraud, a dit «regretter amèrement» sans l'expliquer. Il a dénoncé une «culture du risque inconsidérée» des gérants. À la question maintes fois posée d'une éventuelle démission de sa part, il a répondu par la négative. Il a également annoncé l'interdiction de l'usage d'engins pyrotechniques dans les lieux fermés. Aux nombreux messages de solidarité exprimés depuis le 1^{er} janvier se sont ajoutées des marches silencieuses, par exemple à Monthey dimanche. Des gagnottes ont été organisées, notamment pour une Veveysanne de 18 ans transférée de l'Hôpital de Sion à un autre en Belgique. Le Canton du Valais octroiera en outre une aide financière aux victimes et à leurs familles.

Le pire drame vaudois s'est joué il y a 20 ans à Vevey

Affaire Légeret

Le 4 janvier 2006, on découvre les corps sans vie de deux octogénaires dans une villa cossue. Une troisième personne n'a jamais été retrouvée. Un homme a été condamné à la réclusion à vie pour son implication.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch

«C'est curieux, en passant récemment près du lieu du drame je me suis dit que cela faisait presque 20 ans que cela s'était déroulé», dit Sandra Weber. Alors journaliste pour un quotidien vaudois, la Fri-bourgeoise d'adoption a couvert ce que l'on a rapidement appelé «L'Affaire Légeret» – avec l'ensemble de ses collègues de la rédaction veveysanne. «J'étais jeune journaliste, c'était mon premier gros fait divers. Nous avons beaucoup enquêté, nous nous sommes rendus à divers endroits, appelé un nombre important de personnes. Ça m'a profondément marquée. Et donc encore aujourd'hui.»

«L'Affaire Légeret» a débuté le 4 janvier 2006. Ce matin-là, alertée par un agent de sécurité, la police découvre dans une maison du sentier des Ruerettes, dans un quartier bourgeois de Vevey, deux corps de femmes allongés en bas d'un escalier. Un chien est mort à leurs côtés, un autre agonise. Les deux dames sont amies: la propriétaire Ruth Légeret (81 ans) et son amie Marina Studer (80 ans), venue passer Noël.

Les analyses scientifiques permettent de faire remonter ce qui va devenir rapidement le pire fait divers de l'histoire moderne du canton de Vaud à la journée

du 24 décembre, entre 10h et 13h. Marie-José Légeret, fille aînée de Ruth et qui vit avec elle depuis qu'elle a fermé son cabinet médical, manque à l'appel. Elle ne sera jamais retrouvée.

Énorme héritage

La famille Légeret est importante à Vevey et dans sa région. Charles le patriarche, mari de Ruth et donc père de Marie-José, architecte de métier, avait bâti un empire. À sa mort, il laisse à sa famille un patrimoine estimé alors à 35 millions. Outre l'aînée, le couple a eu un garçon Jean-Marc, aussi architecte, et deux enfants adoptés en Inde: Ramou et François.

Ce dernier est l'enfant chéri de Ruth. «C'était quelqu'un de doux, gentil, mais très introverti. Nous étions en classe ensemble durant deux ans au collège Champittet à Pully. Nous avons fait le trajet tous les jours depuis Vevey durant 4 ans, entre l'âge de 13 et 17 ans», se remémore Jérôme Christen, journaliste et conseiller communal veveysan.

Ruth se montrait généreuse, mais des tensions persistantes sont nées de relations de plus en plus tendues, notamment au sujet du patrimoine immobilier qui générait plus d'un million de francs de loyers annuels. Selon nos informations de l'époque,



La maison veveysanne du drame, située dans un quartier bourgeois au sentier des Ruerettes.

| Edouard Curchod

l'octogénaire, alertée par Marie-José, aurait annoncé à son fils François, quelques jours avant Noël 2005, sa décision de l'écarter des affaires.

Condamnation à vie

La justice vaudoise resserre alors son enquête sur François, 41 ans, et l'appréhende le 2 février 2006. Le benjamin de la fratrie est reconnu coupable du double meurtre de sa mère adoptive Ruth Légeret et de son amie Marina. Pour les magistrats, Marie-José a été supprimée par son frère. Ce dernier a toujours clamé son innocence, criant à l'erreur judiciaire.

Il a été largement soutenu depuis les différentes prisons où il a été placé. Beaucoup pointent des errements dans l'enquête, l'absence du corps de Marie-José, des zones d'ombre. Certains évoquent même un «complot», comme Jérôme Christen qui, alors député, a rencontré François Légeret à Bochuz quand ce dernier a déposé une pétition au Bureau du Grand Conseil.

Le témoignage tardif, mais pris en considération d'une boulangère veveysanne, aujourd'hui décédée, entraîne un nouveau procès en 2010, avec le même verdict: la réclusion à perpétuité. Aujourd'hui incarcéré à Thorberg (BE), le coupable n'a pas souhaité nous recevoir, ni répondre à nos questions posées via son avocat. Même réponse de la part de son frère aîné Jean-Marc.

Libération anticipée possible

Ayant profondément marqué la région, ce drame demeure donc bien vivace. «20 ans après, cette affaire reste fascinante, en particulier parce que l'une des victimes n'a jamais été retrouvée», relève Sandra Weber. Et évidemment déterminante pour le clan familial. Un de ses membres, sous couvert de l'anonymat, fait part du «bouleversement encore ressenti aujourd'hui par beaucoup d'entre nous». Affirmant que «la justice a bien fait son travail et rendu une juste peine», il estime que «François a probablement

suffisamment payé aujourd'hui et que sa place n'est plus forcément en cellule». Beaucoup de personnes connaissant le dossier, dont Jérôme Christen, partagent cet avis.

À noter qu'en Suisse, un reclus à perpétuité doit, au bout de 15 ans, bénéficier de l'examen par une commission qui se réunit tous les ans d'une possible libération anticipée, assortie de conditions précises. Il y a cinq ans, nous avons appris que François Légeret exigeait une «libération sans conditions», demandant que soit reconnue «l'absence de moyen de preuve de ma dangerosité et de la récidive». Donc sans résultat, puisque le seul coupable de «L'Affaire Légeret» est, deux décennies après les faits, toujours derrière les barreaux.



L'avis de disparition de Marie-José Légeret avait été largement diffusé, ici à Puidoux. On n'a jamais retrouvé la malheureuse.

| Edouard Curchod



Espace livres

«La voie», conquérir le présent en s'écorchant les doigts

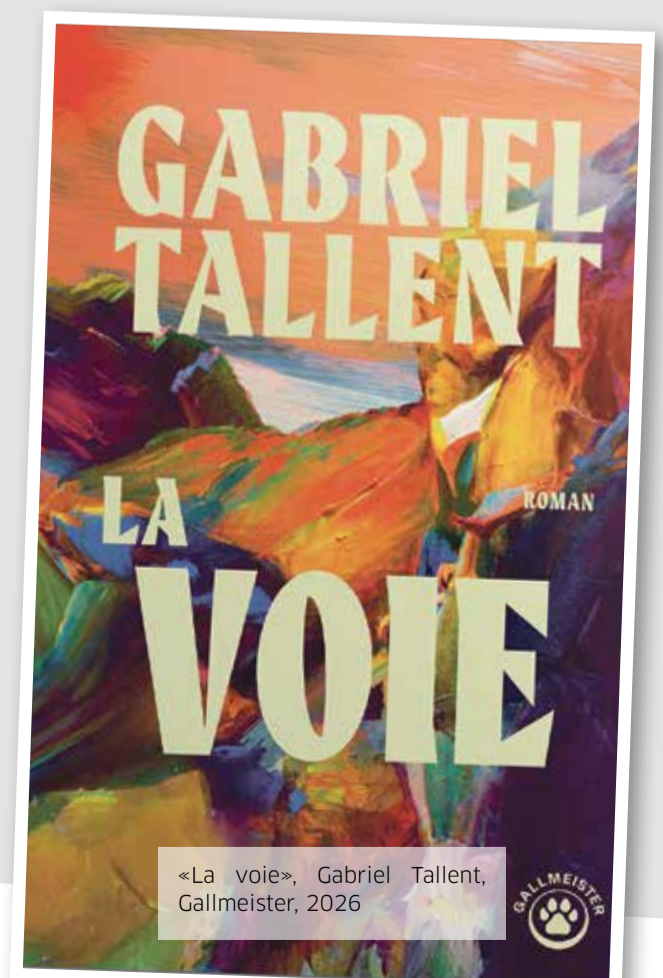
En 2017, Gabriel Tallent publie son premier roman, «My Absolute Darling», et pulvérise le moral de milliers de lecteurs avec l'histoire de Turtle. Bien que le roman nous plongeât dans un abîme de noirceur, son héroïne était tellement singulière et lumineuse qu'on ne pouvait s'empêcher de ressortir de cette apnée avec le sourire. Mais depuis cette arrivée fracassante en littérature, plus rien.

Presque 10 ans plus tard et une pression colossale sur ses épaules, Gabriel Tallent nous offre enfin son deuxième roman. Exit les forêts denses du nord de la Californie, place au désert rocheux et aride de Mojave. Tamma et Dan ont 17 ans, sont les seuls soutiens sur lesquels l'autre puisse compter et sont les deux écrasés par leur situation familiale pourtant bien différente l'une de l'autre. Dan est un jeune homme brillant et appliqué à l'école qui est muselé dans sa vision du futur par l'irrépressible pression que lui fait subir sa mère pour qu'il intègre une université prestigieuse. Tamma est la plus ambitieuse des deux, la plus violente dans ses désirs et la plus revendicatrice de ses différences. Pour sa famille,

elle n'est qu'une enfant ratée et capricieuse qui refuse de sacrifier quoi que ce soit. À comprendre: arrêter immédiatement ses études pour travailler dans une chaîne de fast-food pour aider au budget du ménage.

Pour échapper à l'implacable force écrasante des attentes familiales, les deux ados se consacrent à leur passion: l'escalade. Mais manquant de moyens, ils s'attaquent à des voies difficiles sans le matériel nécessaire pour assurer leur sécurité. Peu importe, ils sont prêts à prendre tous les risques, tant qu'ils sont ensemble. «La voie» est un roman merveilleux. La beauté du lien qui unit Dan et Tamma est à faire pâlir d'envie les écrivains s'essayant aux amitiés mixtes. La pratique sportive de l'escalade est non seulement extrêmement viscérale, mais surtout passionnante pour un novice. Pour commencer l'année sur une note de passion, d'amitié et de persévérance, vous ne trouverez pas mieux chez vos libraires.

Roméo Cini



«La voie», Gabriel Tallent, Gallmeister, 2026



Une fois par mois, un libraire de nos régions présente un ouvrage de son choix. Ce mois-ci, c'est au tour de la

Librairie La Fontaine, Vevey



Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.



C'était un été aux Diablerets



On entendait les feuilles
de salade craquer.
| P. Dubath

L'autre jour, une amie m'a écrit pour me dire qu'elle est allée au cinéma, y voir «Le chant de la forêt» et qu'elle a adoré ce film de Vincent Munier, tout en nuances et en subtilité, dont je vous ai déjà parlé. Un hommage à la vie, que l'actualité douloureuse et tragique de ces jours-ci doit nous faire apprécier plus encore, quand on a la chance de la vivre vraiment. Cette amie me proposait aussi de l'emmener avec moi, dans un proche avenir, pour observer quelques oiseaux, ce que je ferai bien volontiers, en toute modestie, car si mon regard est vif, mes connaissances ne sont pas celles de quelques ornithologues que j'admire. Mais même les existences des êtres les plus humbles, les plus banals – oiseaux ou autres – quand on les partage un instant, en complicité discrète avec eux, mènent à des émotions exceptionnelles. Cela dit, cette envie d'observer en compagnie de quelqu'un m'a ramené à un épisode inoubliable de mon parcours d'humain en quête de nature. Nous étions montés, en famille, sur les hauteurs des Diablerets, pour y regarder vivre les marmottes au cœur de l'été. Regarder vivre les marmottes, c'est en fait, souvent, les regarder ne rien faire, un art qu'elles pratiquent merveilleusement bien. Nous voilà donc assis sur une pente agréable, en face d'une sorte de monticule hérissé de trois sapins, au cœur duquel logent, je le sais, de paresseuses marmottes dont on surprend aisément la sieste. Elles se font d'abord discrètes, on se demande si elles sont là, et puis une, puis deux, puis trois d'entre elles sortent des terriers pour s'installer sur la terrasse aménagée devant l'entrée. Pour un enfant, c'est déjà un charmant spectacle. Mais un enfant souhaite

souvent en voir davantage, et différemment. Alors il me demande si nous pouvons aller les voir de plus près. Nous décidons de partir ensemble, en rampant, à quatre pattes, et surtout en silence, en direction de nos amies. Nous nous regardons, nous nous rassurons, nous nous félicitons sans même murmurer et voilà que millimètre par millimètre, nous nous retrouvons tout près de l'animal convoité. Nous tremblons quand soudain elle quitte sa chaise-longue et se dresse, mais c'est pour faire trois mètres dans notre direction et s'arrêter devant notre nez au milieu d'amples feuilles vertes pour entamer un petit gueuleton. Nous tremblons presque de bonheur, comme tremblent les gens des safaris quand ils se retrouvent non loin d'un éléphant ou d'un lion. Notre marmotte est un éléphant, un lion, et nous sommes si près d'elle que nous entendons le bruit de la salade qui craque sous ses dents. Les regards que nous échangeons sont comme des paroles qui diraient notre bonheur. Soudain, la marmotte se dresse, siffle et s'enfuit. Pendant une seconde, le soleil est masqué, puis l'aigle qui est arrivé à toute allure avec un projet moins innocent que le nôtre poursuit son vol dans le vallon. Peut-être notre présence a-t-elle sauvé la marmotte. Peut-être que nous avons, sans le vouloir, modifié son destin et qu'elle a pu, depuis ce jour-là, donner vie à plusieurs générations de marmottes. Mais ce n'est pas sûr. Car avec le réchauffement climatique qui entraîne un manque de neige, les marmottes sont moins isolées du froid quand elles hibernent et beaucoup ne survivent pas. Mais cet été, nous remonterons là-haut, pour savoir, et peut-être ramperons-nous à nouveau pour entendre le lion manger sa salade.

« Rebâtir la confiance sera de longue haleine »

Abbaye de Saint-Maurice

Rencontre avec **Alexandre Ineichen, ancien recteur du collège de Saint-Maurice, à quelques jours de son entrée en fonction comme nouvel abbé. À lui de réformer l'institution dans le contexte délicat des accusations de violences sexuelles.**

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Il n'aura eu que quelques jours de congé durant ces Fêtes de fin d'année. Alexandre Ineichen, «futur ancien recteur» du lycée-collège de Saint-Maurice, qu'il a dirigé pendant 19 ans, est en effet sur le point de devenir le nouvel abbé de l'abbaye aigaunoise. L'heure est au bouclage des derniers dossiers et des cartons. Si l'élection par ses pairs chanoines a été confirmée fin octobre par le pape Léon XIV, la prise de fonction interviendra ces prochains jours. La célébration de la bénédiction abbatiale aura quant à elle lieu en mars prochain à la basilique de Saint-Maurice, à une date qui reste à convenir.

En devenant le 96^e abbé de l'institution, le Valaisan de 58 ans succède à Mgr Jean Scarcella, qui a démissionné en juin dernier dans le contexte des révélations d'abus sexuels et après la diffusion du rapport Aubert. Ce dernier, commandé par l'abbaye elle-même au procureur neuchâtelois Pierre Aubert, avait en effet mis en lumière de nombreux cas dans les archives de l'abbaye et un dysfonctionnement «systémique» dans leur traitement.

Alexandre Ineichen, dans quel état d'esprit vous trouvez-vous?

Je vais bien. On éprouve toujours un pincement au cœur au moment de laisser un travail qu'on a exercé avec passion durant quasi une vingtaine d'années. Je m'apprette à assumer une fonction très différente, dans un contexte sensible, mais qui me permet de poursuivre dans la continuité de ma consécration religieuse.

La pression sera forte, avec des attentes qui ne le sont pas moins de



L'Abbaye de Saint-Maurice est appelée à une profonde réforme. | DR



Dans quelques jours, Alexandre Ineichen deviendra le 96^e abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice. | DR

la part du public, et plus encore des victimes. Que leur dites-vous pour les rassurer?

Que ma ligne est très claire, au-delà du rapport Aubert et du plan d'actions qu'il préconise pour changer les choses. L'essentiel est de retrouver la confiance, tant à l'intérieur de la communauté de l'abbaye et des gens qui lui sont proches que des victimes, tout en étant bien conscient que le chemin sera long pour y parvenir.

Après la reprise du collège de Saint-Maurice par le Canton en 2021 et une laïcisation progressive, vous avez vécu l'expérience d'une page qui se tourne. C'en est une aussi pour l'abbaye, non?

Ce n'est pas pareil. La laïcisation du collège est prévue de longue date, celui-ci étant lié à l'État depuis sa fondation. C'est une page qui se tourne oui, mais c'est aussi une suite logique. Pour l'abbaye, nous opérons un changement culturel avec la volonté de poursuivre ce qu'ont voulu les fondateurs, la louange perpétuelle sur le tombeau des martyrs.

Votre successeur à la tête de l'école sera d'ailleurs probablement laïque. A-t-il été choisi?

Les mises au concours ont eu lieu, des personnes ont été auditionnées et la décision devrait être prise en janvier.

Dans tous les cas, mon mandat prendra fin au 31 janvier.

Revenons un tout petit peu en arrière. Votre nomination à la tête de l'abbaye était-ce un devoir ou une envie que vous aviez?

Ce n'était pas une volonté de ma part, mais ainsi en ont décidé les chanoines, avec confirmation par le Saint-Siège. Je n'ai pas cherché à devenir abbé, mais j'ai accepté dans la confiance le choix de ma communauté.

Depuis votre nomination, avez-vous déjà senti un changement d'atmosphère? De crainte? D'espoir?

De crainte, je n'espère pas (sourire). Il y a certainement l'attente d'une dynamique nouvelle. Nous nous trouvons dans un contexte très particulier bien sûr, et nous opérons le changement culturel qui est attendu de nous, quand bien même l'abbaye a traversé d'autres moments complexes au cours de son histoire plus ou moins récente.

Votre prédécesseur Mgr Scarcella, visé par des accusations, non retenues par la justice, s'est retiré en juin dans un contexte difficile et sera sous votre autorité. Quelle relation entretenez-vous avec lui?

Une relation totalement fraternelle, nous sommes religieux tous les deux. Cela fait partie de la vie de rentrer dans le rang et d'assumer une fonction autre. Il a été par ailleurs libéré de toute accusation. Pour l'heure, il a décidé de prendre un peu de recul et profite d'un temps de retraite. À son retour, il pourrait par exemple gérer les chants, fort de sa formation dans le domaine.

Vous l'avez déclaré vous-même à certains médias, l'option d'une dissolution de la communauté de l'abbaye a été évoquée, sans être retenue. Est-elle toujours d'actualité?

Pour être franc, ma réponse

a été surinterprétée, car si l'option est certes apparue dans le spectre des possibles, il n'y a jamais eu de volonté de le faire.

Vous ne voulez rien révolutionner, mais vous appelez à une «rupture» avec le passé. Comment concilier les deux?

Il est très important de retrouver une confiance profondément mise à mal. Elle est là, la rupture, et nous mettrons tout en œuvre pour que cette confiance soit à nouveau possible, surtout dans notre rapport avec l'extérieur, dans la vie quotidienne, liturgique, pastorale. Pour écarter le voile du soupçon. Après les plaintes pénales et les rapports, il y a un climat à reconstituer.

Quelle est la première mesure que vous envisagez concrètement?

L'élément central du plan a été la constitution d'une commission de conseil en gouvernance, présidée par Mme Mari Carmen Avila, représentante de l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Elle est composée de laïcs et de religieux et s'est déjà réunie quelques fois. J'en attends beaucoup et je suis très confiant. Elle doit permettre de mettre en place les mesures proposées par le rapport Aubert et de trouver au jour le jour des solutions, de tout ordre que ce soit, par exemple des formations pour les chanoines, déjà mises en place. Cet œil extérieur doit nous apporter de nouvelles idées pour améliorer les choses sur le long terme.

Un délai a-t-il été fixé pour un premier bilan?

La commission a des délais que je ne peux préciser, car elle travaille de manière indépendante. La présidente a été nommée pour trois ans et des retours réguliers sont prévus dans le cahier des charges. Je tiens à ce que cette démarche soit parfaitement authentique, franche, sincère, et pour cela il faut se laisser du temps. Pas indéfiniment, mais la mission s'annonce délicate et de longue haleine.

Un « McDo » au centre du « Velâdzo »

Restauration

Il y a désormais une antenne du géant américain à Châtel-Saint-Denis. Il s'agit du premier du district, et cela ne fait pas que des heureux. Reportage.

Laurent Grabet

redaction@riviera-chablais.ch

Châtel-Saint-Denis tient son «McDo». D'ici à l'an prochain, la bourgade qui aime se définir comme une «ville à la campagne» devrait passer la barre des 10'000 habitants, elle qui en compte actuellement 8'900. La récente installation dans le nouveau quartier «Velâdzo», attenant à la gare routière et ferroviaire

des Transports publics fribourgeois (TPF), d'un McDonald's vient surligner ce boom démographique. L'omniprésente enseigne de restauration rapide américaine a ouvert à l'emporter depuis le 26 décembre. Et une salle de 72 places assises permettra d'y manger sur place dès le 23 janvier. Le restaurant s'étend sur 450 m² et compte une terrasse de 50 places, le tout étant loué aux TPF.

«Le jour de l'ouverture, nous avons attiré 600 clients», se réjouit Stéphane Dagan. Le dynamique «franchisé» de 56 ans a déjà géré l'enseigne de Saint-Laurent à Lausanne en 2015, puis celle de la Tour-de-Trême (FR) en 2017. Cela faisait sept ans qu'il traquait un emplacement sur Châtel-Saint-Denis. «Le quartier de la gare est presque idéal, même s'il ne permet pas d'avoir un "drive", relève le quinquagénaire. Lequel espère attirer des clients jusqu'à Oron. Jusque-là, les Châtelois amateurs de Big Mac et autres McFlurry devaient se déplacer jusqu'à Bulle ou Vevey.

Création d'emplois

Le syndic Charles Ducrot voit cette arrivée d'un bon œil. «Cet endroit aura aussi un côté social pour nos jeunes, et c'est globalement bon pour le rayonnement de notre région, notamment car cela y crée de l'emploi», explique l'élu du Centre de 62 ans. Le restaurant de Châtel emploie déjà une trentaine de locaux et en embauchera bientôt dix de plus. La plupart travaillent à temps partiel. Seuls les six managers sont à temps plein.



Le «franchisé» McDonald's Stéphane Dagan et son gérant Antoine Fortuné ont ouvert leur restaurant le 26 décembre dernier. | L. Grabet

L'enseigne a aussi réussi à attirer en ville les livreurs de Uber Eats, autre multinationale américaine spécialisée, elle, dans le service de livraison.

Installé juste en face du nouveau fast-food, l'on trouve notamment le «Comptoir des Saveurs» de Philippe Cervera. Le truculent boucher-charcutier de 53 ans vend ici beaucoup de pizzas et de hamburgers maison aux élèves du cycle d'orientation et de l'école Montessori. Mais il n'a pas peur de l'arrivée de la chaîne, capable pourtant de produire jusqu'à 400 burgers à l'heure. «Le monde attire le monde. Le McDonald's nous amène même déjà de nouveaux clients, constate-t-il. Et puis nous restons dans un canton rural, où les gamins distinguent parfaitement une viande artisanale d'une viande industrielle.»

Des commerçants déçus

«Cela faisait 30 ans que McDonald's essayait sans succès de s'implanter chez nous, malgré l'un de ses clients. À une époque, il voulait s'installer près de l'ancienne gare et une pétition avait circulé! Car ici, on n'aime pas beaucoup de plus. Outre l'implantation de la chaîne américaine, le quartier «Velâdzo» compte aussi une filiale Denner, Lidl, une pharmacie Benu.

L'ouverture d'un restaurant de sushis est pour bientôt. «On se retrouve face à de grandes chaînes et de la nourriture standardisée, comme à peu près n'importe où ailleurs dans le monde... Cela ne me semble pas vraiment en adéquation avec le concept de base de notre quartier, dont le nom en patois fribourgeois, signifie «village»», déplore Philippe Cervera.

Toujours dans les bâtiments de la nouvelle gare, quelques pas plus loin, le couple à la tête de la Crêperie & Cie abonde. Le jour de l'ouverture du McDonald's, Céline Remechedo a noté une baisse de fréquentation dans son établissement. «On espère que cette arrivée ne constitue pas une menace. Elle nous a même motivés à passer nous aussi à la livraison à domicile via Uber Eats», expliquent les co-gérants. Lesquels y gagneront de potentiels nouveaux clients, moyennant cependant 30% de commission.

Globalement, les commerçants du quartier sont déçus. Les TPF leur avaient parlé de 8'000 passages par jour et d'horaires libres. Finalement, la fréquentation est bien moindre et les horaires plus restreints. L'échoppe locale de kebabs a d'ailleurs même fini par mettre la clé sous la porte le printemps passé.



Trois mois après le lancement, Lucia Cavuscens compte 15 fondues offertes et 8 bénéficiaires. | C. Jenny

De la solidarité autour du caquelon

Châtel-Saint-Denis

Depuis début octobre, la fromagerie de Prayoud propose des fondues suspendues, une initiative solidaire, à l'image des cafés suspendus.

Claude Jenny
redaction@riviera-chablais.ch

À côté des frigos, des tickets s'accumulent, collés sur l'affiche jaune qui présente l'initiative dans la fromagerie de Prayoud. Le principe est simple: un client achète une fondue de 400 gr en avance, pour le prix de 10 francs, qui est ensuite offerte à des personnes en difficultés financières. Des clients qui, sans cela, feraient l'impasse sur ce petit plaisir.

Dans ce hameau de Châtel-Saint-Denis, Lucia Cavuscens, co-gérante de la laiterie-fromagerie, et son amie Ivana Dévaud ont voulu imiter l'action des «cafés suspendus», notamment pratiqué à la crèmerie «Chez Gilles», en l'adaptant à un magasin d'alimentation. L'idée de la fondue a vite été retenue et mise en place dès la mi-octobre.

Favoriser le vivre ensemble

Trois mois après le lancement, 15 fondues ont été offertes et 8 bénéficiaires en ont déjà profité. «Notre initiative a été reçue

chaleureusement et les clients de la fromagerie offrent volontiers une fondue suspendue. L'inconnue a plutôt été de savoir si des personnes allaient venir en profiter.»

Une initiative née de l'impulsion d'Ivana Dévaud, l'une des 24 «agents sympas» de Châtel-Saint-Denis. Il s'agit de bénévoles spécifiquement formés pour créer du lien dans la commune. «Nous avons d'abord pensé à un morceau de fromage. Mais la fondue pour deux, c'est mieux. Elle permet de passer un moment convivial», souligne Lucia Cavuscens.

Si cette jeune maman d'origine espagnole respire le bonheur, un souci l'habitait: penser à ceux qui ont moins de chance. «L'autre jour, j'ai proposé une fondue à un habitant du coin, car je sais qu'il vit un moment économiquement difficile. Il l'a acceptée, visiblement touché», se réjouit la jeune femme.

Durant ses jeunes années en Espagne, elle se souvient que sa famille a, elle aussi, pu compter sur l'aide d'autrui. «Je me suis toujours dit que si j'avais la possibilité d'apporter ma petite pierre à l'édifice de la solidarité, je le ferais.» D'ailleurs, Lucia Cavuscens a aussi tenu à s'impliquer: la fromagerie offre la onzième fondue suspendue.

Quant à celles restantes, Lucia Cavuscens compte sur les réseaux sociaux pour trouver de nouveaux bénéficiaires. Et espère que son témoignage contribuera à faire connaître ce projet solidaire.



“

Le McDonald's nous amène même déjà de nouveaux clients!”

Philippe Cervera
Le Comptoir des Saveurs

Partenariat



-20%

Suisse et sans gluten

24 recettes de boulangerie & pâtisserie en mode «gluten free». Voici le premier guide des plaisirs typiques de notre pays, oubliés ou méconnus des cœliaques, allergiques au blé et sensibles au gluten. Parce que le goût, c'est la vie et que partager l'est aussi. Pâté vaudois, cuchaule, bricelets et autres tourtes typiques sont accompagnés d'une explication historique et de deux propositions de boissons.



Prix:
16 francs
(+2 CHF de frais de port)

Infos

Directrice de la publication:
Virginie Jobé-Truffer
Photographies:
Nicolas Righetti
Format:
carré (200 x 200 mm)
Pages: 112
Age: dès 12 ans



Prix:
20 francs
(+2 CHF de frais de port)

Infos

Auteur:
Jacques Doutaz
Illustrateur:
Denis Kormann
Format:
230 x 170 mm
Pages: 32
Age: dès 6 ans

Concerto pour huit pattes et fil de soie

Ce conte musical suit les aventures d'une petite araignée. Celle-ci découvre la musique après avoir rencontré deux araignées à cinq pattes dansant sur un parquet noir et blanc. L'esthétique et la beauté sont au cœur de cet ouvrage qui propose de découvrir le monde de la musique classique au travers des aventures d'une attachante petite bête. A lire et à faire écouter aux enfants dès six ans.



-20%

En partenariat avec votre journal, les **Éditions Jobé-Truffer** proposent aux lecteurs de **Riviera Chablais Hebdo** une offre sur les 2 ouvrages présentés.

Je commande:

Suisse et sans gluten

Nombre d'exemplaires _____

Concerto pour huit pattes et fil de soie

Nombre d'exemplaires _____

Veillez écrire en MAJUSCULES

Mme

M.

Nom _____

Prénom _____

Rue/N° _____

NPA/Localité _____

Date & Signature _____

Formulaire à remplir et envoyer sous pli à: **Riviera Chablais SA**,
Chemin du Verger 10, 1800 Vevey ou par courrier à **info@riviera-chablais.ch**

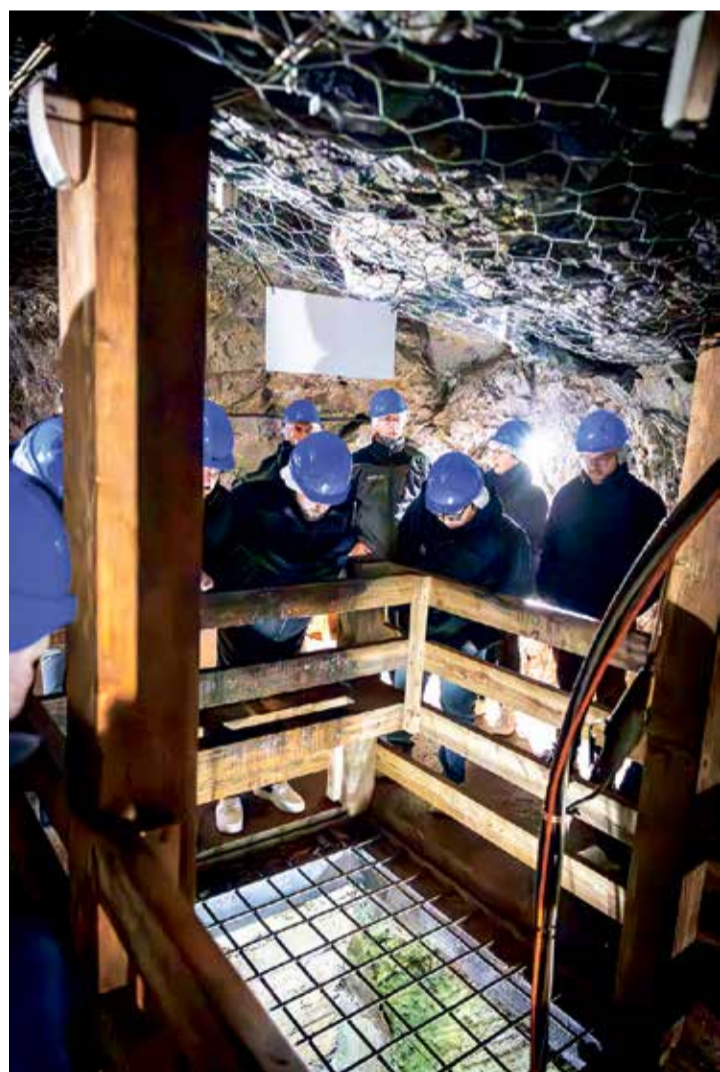
Riviera
Chablais
Hebdo

EDITIONS
Jobé-Truffer



Une exploration qui ne manque pas de sel

À leur apogée, les Mines regroupaient jusqu'à 120 mineurs, qui avançaient de 3 à 5 mètres par mois dans la roche. Cette nouvelle exploration temporaire offre un aperçu «explosif» de ce travail. | Salines Suisses



Des centaines de mineurs ont creusé pour extraire le sel d'un dédale de galeries de quelque 50 kilomètres au total. | Salines Suisses



Le réservoir Marie Louise a été creusé en 1788. | Salines Suisses

Bex

En attendant juillet prochain, et l'ouverture d'une nouvelle «expérience visiteur», les Mines de Sel se découvrent via une «visite explosive», riche en découvertes et en dégustations.

Laurent Grabet

redaction@riviera-chablais.ch

Entre réaménagement et nouveau parcours d'exploration, sillonnant habilement les zones hors chantier, les Mines de Sel sont en plein boum. Objectif de la rénovation? «Proposer une nouvelle expérience dès l'été prochain, car le domaine touristique est concurrentiel, et il est important de savoir se renouveler pour continuer à séduire», explique Caroline Duparc, responsable marketing chez Salines Suisses.

Cette nouvelle exploration saline propose un aperçu explosif du travail des mineurs. Un parcours de 1h30 - soit 30 minutes de plus que la visite habituelle - qui se révèle riche en découvertes et en dégustations. Devant la porte du Bouillet, l'on se coiffe d'une charlotte et d'un casque, avant de pénétrer dans le ventre salé de la montagne, sous la conduite de la guide Marianne Alvez.

Plongée dans l'histoire de l'or blanc

Les veines salifères sont situées au cœur de la roche anhydrite locale, laquelle est très dure. Comment diable sont-elles arrivées là? «Il y a environ 230 millions d'années, une mer recouvrait en partie la Suisse. En se retirant, elle a laissé derrière elle son sel, lequel s'est mêlé à la roche, lorsque les plaques tectoniques européennes et africaines se sont plissées pour former les Alpes», vulgarise la guide.

C'est au XVI^e siècle que le sel a été découvert par hasard par un berger, Jean du Bouillet, surnommé Bracaillon. «Son troupeau allait systématiquement boire aux deux mêmes endroits du côté de Panex et au Fondement, au-dessus de Bex. En le suivant, cet homme a découvert

que ces sources étaient salées», raconte Marianne Alvez. Bien vite, le filon est exploité. Car jadis, le sel valait de l'or.

Le site est ouvert en 1554. Des escouades de mineurs ont alors creusé pour extraire un dédale de galeries de quelque 50 kilomètres au total. À leur apogée, les mines regroupent jusqu'à 120 mineurs, qui avançaient progressivement dans la montagne, soit de 3 à 5 mètres par mois. Aujourd'hui, ils ne sont plus que quatre. Mais grâce à eux, Salines Suisses produit 30'000 tonnes de sel par année, quantité qui lui confère un quasi-monopole national.

Quelques pas un peu plus loin, nous voici dans le réservoir Marie Louise, une vaste «grotte» artificielle creusée en 1788 pour y exploiter la saumure. Sur certaines parois, des cristaux de gypse brillent, renforçant au passage une atmosphère onirique. Non loin, se trouve le puits du Bouillet. Il fait 215 mètres de profondeur et il a fallu 26 années pour le creuser, entre 1743 et 1769. Mais aucune veine de sel n'y a été dénichée. Les lieux peuvent se révéler un peu angoissants pour les claustrophobes. Les mineurs, eux, n'ont pas ce problème, devant traverser certains puits dans d'étroits «ascenseurs-obus».

Un processus révolutionnaire inventé à Bex

Dès 1475, les Bernois commencent à exploiter ces sources faiblement salées. Ils récupèrent le sel par évaporation de la saumure, en faisant chauffer l'eau au feu de bois, dans de larges poêles. Ce processus sommaire exige une quantité astronomique de bois et a été la norme pendant plus de

200 ans. Mais vers 1877, l'invention d'Antoine-Paul Piccard, l'arrière grand-oncle de Bertrand Piccard, permet d'extraire le sel par thermocompression.

Conçue pour les Salines de Bex, cette technique est toujours utilisée dans le monde entier. En résumé, elle fonctionne selon le même principe que les pompes à chaleur: la saumure est portée à ébullition par de la vapeur produite par des chaudières. Ces vapeurs sont ensuite comprimées, ce qui augmente leur température, puis envoyées vers l'évaporateur pour lui servir de chauffage, le tout en circuit fermé. Cette technique de récupération de la chaleur de l'évaporation de l'eau permet des économies d'énergie considérables.

La visite est ponctuée de diverses dégustations de produits gastronomiques, contenant du sel local, ou simplement ayant fait un passage bonifiant dans les diverses galeries. Et on se régale, tout en songeant qu'ici avant nous sont passés, entre autres célèbres, Alexandre Dumas, Marie-Louise d'Autriche, Jean-Jacques Rousseau ou encore le dernier empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié... Rappelons qu'à l'époque, Bex était connue loin à la ronde comme Bex-les-Bains, une cité thermale où l'on se pressait pour soigner avec succès une cinquantaine de maladies, dont l'anémie et les rhumatismes. Mais ceci est une autre histoire.

Plus d'infos: Le Train des Mineurs fait une pause, mais les Mines restent ouvertes pendant leur rénovation, avec une nouvelle expérience de visite.

www.salina-helvetica.ch



Scannez pour ouvrir le lien

“

En suivant son troupeau, le berger Jean du Bouillet a découvert que ces sources d'eau étaient salées”

Marianne Alvez
Guide - Les Mines de Sel de Bex

Galeries à 18 degrés

La température dans les galeries s'élève constamment à 18 degrés, été comme hiver. Cela fait de ces dédales rocheux un endroit idéal pour stocker quantité de produits, tels que du salami, du fromage ou encore de la bière. «Le tout sous la protection de Sainte Barbe, la patronne des mineurs, des pompiers et des artificiers», précise Marianne Alvez.



La rétrospective 2025

On me demande souvent si dessiner l'actualité régionale n'est pas un exercice un peu rébarbatif. 2025 a répondu toute seule: absolument pas. Entre un scandale à l'abbaye, le grand retour du loup, un État de Vaud sabrant ses finances à la machette, une association qui veut interdire les fraises et un python en cavale dans les rues de Villeneuve... Autant dire que je n'ai pas eu une minute pour m'ennuyer.

-DAM-



T'AS PAS L'IMPRESSION QU'IL Y A UN TRUC QUI CLOCHE?



JAN



FEV



MAR

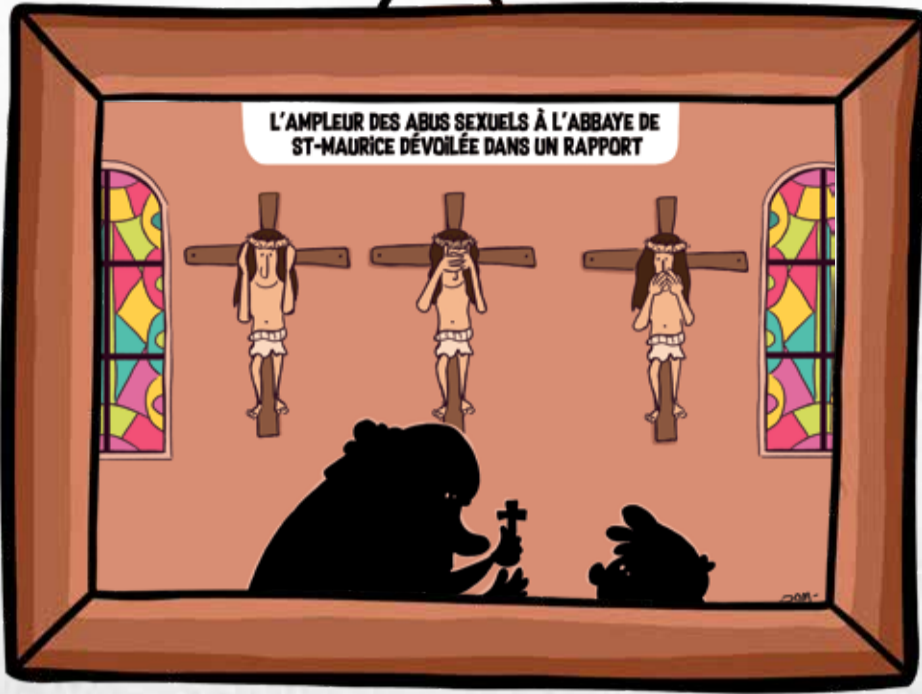


AVR

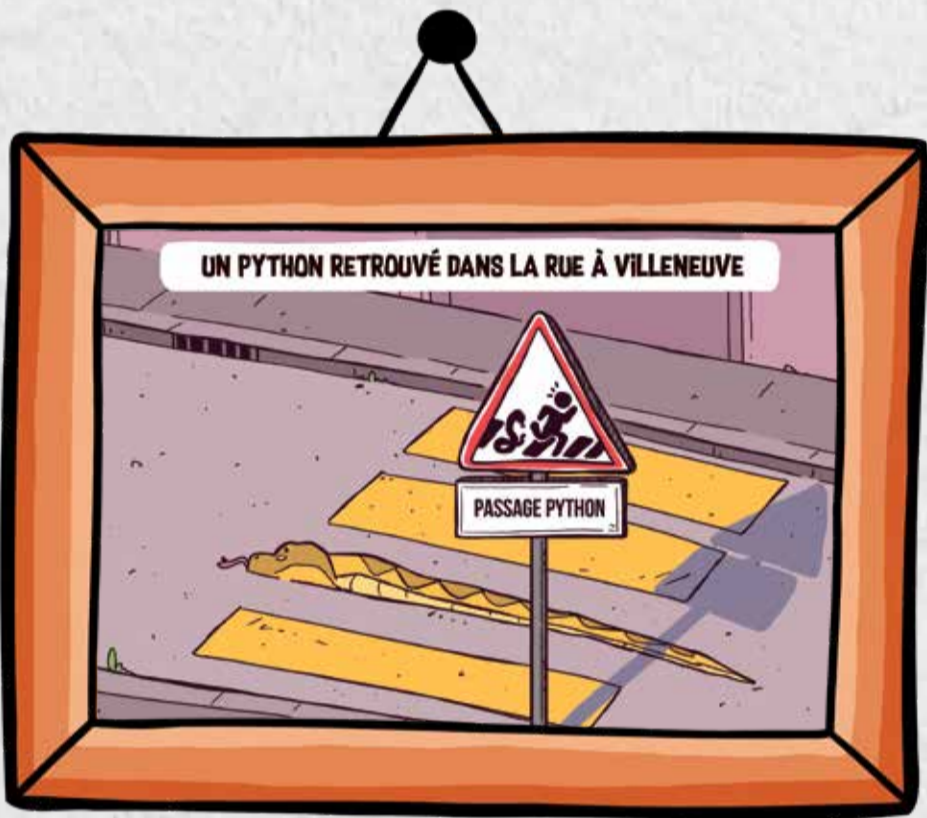


MAI

JUN



JULI



AOUT

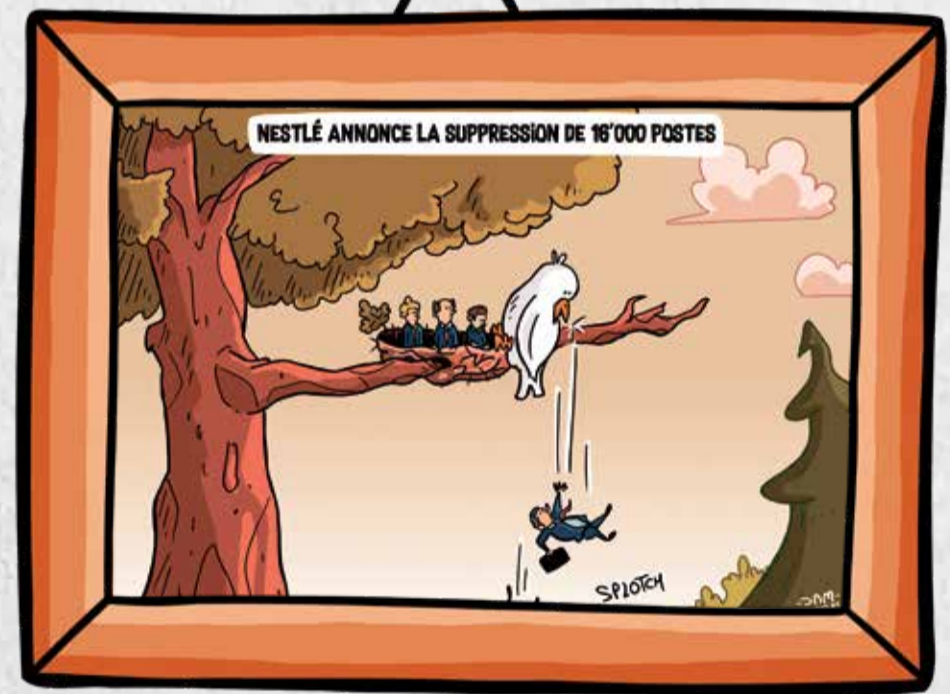


SEP



OCT

NOV



DEC

Renouer avec la glisse après un accident

Villars-sur-Ollon

Une chute en snowboard et dix opérations n'auront pas suffi à freiner Delphine Clavien. Grâce à l'uniski et à l'Association Go Tandem, elle revit le frisson des pistes.

Liana Menétrey

lmenetrey@riviera-chablais.ch

Béquille en main, Delphine Clavien s'avance vers son engin posé là, sur la neige. Un seul ski surmonté d'une coque, épousant la forme du corps, fixée sur un châssis. Un uniski. Avec l'aide du moniteur Sébastien Hermann, la Valaisanne s'y installe. Une fois les sangles serrées, Delphine saisit ses béquilles de neige, les stabilisateurs – ou «stab» comme ils les surnomment. Ce matin-là, à Villars, elle est prête à dévaler les pistes aux côtés de l'Association Go Tandem, basée dans la commune. «L'uniski permet aux personnes qui ont une mobilité réduite des membres inférieurs de skier, mais assis», explique Sébastien Hermann, membre fondateur et directeur de Go Tandem.

Il y a cinq ans, un accident de snowboard lui a valu une rupture des ligaments croisés. «Malheureusement, je n'ai pas supporté l'opération et j'ai eu des complications», souffle Delphine. S'en suivent dix opérations, deux séjours de 9 mois à la Clinique romande de réadaptation à Sion. «J'ai un symptôme qui fait que toutes les structures environnantes du genou se figent. Tendons, muscles, ligaments s'atrophient.» Aujourd'hui, avec une mobilité du membre inférieur gauche restreinte, elle se déplace avec une béquille. «Il a fallu se reconstruire», confie-t-elle, toujours pleine d'espoir et de détermination.

Passer de «l'autre côté»

Ironie du sort, Delphine Clavien était elle-même pilote de tandem ski. «Ça fait bizarre de passer

de l'autre côté», déclare-t-elle. Grande sportive, l'immobilité n'était pas une option. «Les sports de glisse me font vivre et vibrer. Je ne pouvais pas rester comme ça.

“

Les sports de glisse me font vivre et vibrer. Je ne pouvais pas rester comme ça. J'avais besoin de retrouver cette sensation de liberté. L'uniski, c'est une alternative formidable”

Delphine Clavien
Adeptes d'uniski

J'avais besoin de retrouver cette sensation de liberté. L'uniski, c'est une alternative formidable.» Cette année marque sa quatrième saison, avec toujours plus d'autonomie. «C'est un autre sport. Il a fallu réapprendre.» Heureusement, les sensations sont bien là. «La vitesse, la liberté... On est au ras du sol, au départ, c'est impressionnant. On craint la chute, mais

après on apprend et on se fait confiance», assure-t-elle.

Trêve d'explications. L'heure est à la démonstration. Après un bref échauffement, Delphine s'élanche. Les premiers virages s'enchaînent. Les patins des stabilisateurs fraient leur chemin dans la neige, et la poudre blanche jaillit. Sébastien, lui, la suit de près et assure ses arrières.

«L'uniski est destiné à toute personne qui n'a plus la capacité de skier debout. Le spectre est large, entre une personne accidentée et une autre en chaise roulante. Par contre, il faut une mobilité des bras pour utiliser les stabilisateurs. Mais on ne veut pas mettre de cases en restreignant une activité à un handicap, c'est au cas par cas», insiste le directeur.

En bas du télésiège, la sportive de 35 ans emprunte la voie latérale de la file. Sous les regards interloqués des skieurs, elle effectue quelques rapides ajustements. «Là, il ne faut pas sauter des étapes. Stabilisateurs en mode piolets, on dégoupille ici et on contrôle que ça se lève. Tac, c'est bon!»

Elle se positionne sur le côté des remontées et attend son tour. «Les premières fois, c'est stressant. Après, c'est une question de timing», glisse-t-elle. «Vous êtes prêts?», lance le responsable des remontées. Sébastien pousse l'engin au départ, Delphine redresse sa coque pour la glisser sur le siège... et c'est parti! «Il faut s'entourer des bonnes personnes pour essayer de nouvelles choses. Des alternatives existent. Il faut oser et se faire confiance», confie-t-elle.

Un «shoot» d'adrénaline et d'émotions

Association à but non lucratif reconnue d'utilité publique, Go Tandem propose diverses activités de sport adapté au fil des saisons, du tandem ski au vélo, du canyoning ou encore de la voile. Chaque année, 3'500 personnes en situation de handicap ou à mobilité réduite vivent le grand frisson.

J'ai testé pour vous

Une fois l'interview terminée, Sébastien Hermann nous lance: «Bon, pour que vous compreniez vraiment le tandem ski, il n'y a qu'une seule façon: tester!» Ni une ni deux, nous montons à bord de l'engin. Piloté par Sébastien, pas le choix, il faut se laisser aller. Le shoot d'adrénaline décrit auparavant se confirme aussitôt. La neige vole, le vent fouette, et on se surprend à éclater de rire. Une fois en bas des pistes, nous nous confrontons brièvement à ces regards, parfois encourageants, parfois désolés, auxquels les personnes en situation de handicap font face quotidiennement. Là, ça nous percute. La différence de hauteur avec les adultes, elle aussi, frappe. On se retrouve au niveau de leurs hanches. Une expérience qui vaut mille mots.

Contrairement à l'uniski, le tandem ski est destiné à des personnes à mobilité et autonomie plus restreintes. Composé d'un siège baquet fixé sur deux skis, le moniteur pilote le passager à l'aide d'un guidon. «Ça nous arrive souvent que la personne pleure en bas de la première piste. C'est un vrai shoot d'adrénaline. Pour des skieurs qui ont eu un accident, c'est beaucoup d'émotions de retrouver cette sensation», conclut Sébastien Hermann, le sourire aux lèvres.



L'uniski est destiné à toute personne à mobilité réduite ou en situation de handicap, mais avec une mobilité des bras pour pouvoir diriger les stabilisateurs. | L. Menétrey



Sébastien Hermann, directeur de Go Tandem, accompagne Delphine dans sa pratique d'uniski pour la quatrième saison. | L. Menétrey

Un défi sportif colossal en faveur de l'environnement

De 370 à 3'600 m

Le coach sportif Diego Rapin s'apprête à réaliser un effort conséquent cet été. Ce Villeneuvois de 41 ans va traverser le Léman, pédaler jusqu'à la Furka, puis gravir le glacier du Rhône, afin de soulever des fonds pour la protection de la nature.

Xavier Crépon
xcrepon@riviera-chablais.ch

D'aucuns considéreraient qu'il faudrait être complètement fou pour se lancer dans une telle aventure. Pour se rendre compte de la performance à laquelle se prépare Diego Rapin, il faut imaginer une forme d'Ironman (226 km de triathlon), mais encore plus intense.

Ce Villeneuvois originaire de Toulouse devra allier résilience physique et mentale pour atteindre son objectif, celui de rejoindre le Dammastock à plus de 3'600 m.

Début décembre, il présentait publiquement son projet à Martigny. Avec pour fil conducteur le Rhône, ce quadragénaire tentera d'accomplir son exploit sportif en près de 50 heures. Il se lancera le 19 juin dans les eaux du Léman à hauteur de Genève, avant une traversée de 72 km jusqu'à Villeneuve. Il enfourchera ensuite son vélo sur plus de 190 km pour longer les berges du Rhône et grimper le col de la Furka. Mais ce n'est pas encore fini! De là, il enfilera encore une paire de peaux pour traverser le glacier du Rhône et atteindre le sommet tant convoité plus de deux jours après son départ.

Trouver un sens

«Ce défi est né il y a près de 15 ans, après avoir effectué mon unique triathlon, explique Diego Rapin. Mal équipé avec une combinaison de plongée pour la partie natation, j'étais totalement explosé après quelques centaines de mètres...

Mais j'ai tenu bon jusqu'au bout, et j'ai franchi la ligne d'arrivée avec la banane, malgré toutes les difficultés rencontrées!»

Fort de cette réussite, il voit plus grand. À son arrivée en Suisse en 2013, subjugué par la beauté des paysages, il décide d'élaborer un projet sportif pour remonter le fleuve majeur jusqu'à sa source.

«Restait encore à trouver une portée à tout cela, souligne le Chablaisien. Au-delà du sport, ce qui m'anime, c'est la protection de l'environnement. J'ai donc choisi de soulever des fonds grâce à cette aventure pour ensuite les reverser à Summit Foundation, ainsi qu'à l'Association de sauvegarde pour le Léman. Ces deux entités mènent des actions directement sur le terrain pour dépolluer les eaux et protéger les écosystèmes. Cela faisait donc pleinement sens de les intégrer dans mon projet.»

Des ambassadeurs de renom

Après des années de gestation, «Rhône Quest» (ndlr: la quête du Rhône) est désormais à bout touchant. Diego Rapin s'est entouré

d'experts – spécialistes en endurance, navigateurs, fasciathérapeute, médecins etc. – pour un suivi approprié tout au long de son entraînement. Trois ambassadeurs ont également choisi de lui apporter leur soutien: l'ancien cycliste professionnel Jérôme Coppel, la nageuse en eaux libres Chiara Gervasoni, ainsi que l'alpiniste Jean Troillet.

Le guide de montagne de La Fouly dit tout le bien qu'il pense de cette aventure et lui souhaite plein succès. «Diego est un gars du Sud, plutôt timide, mais c'est surtout un gamin qui rêve! Son défi est de taille et au vu des kilomètres et de l'ascension qu'il doit faire, je peux lui assurer qu'à la fin ce sera dur. Mais il a tout pour réussir!» À quelques mois du départ, Diego Rapin met en tout cas tout en place pour accomplir son objectif.

Plus d'infos: lifeproject.ch



Scannez pour ouvrir le lien



Le Villeneuvois Diego Rapin a déjà parcouru de longues distances que ce soit dans le Léman ou à vélo pour se préparer pour Rhône Quest. | C. Dervev - 24heures

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE CHESEL
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
Enquête publique ouverte : **du 10.01.2026 au 08.02.2026**

Compétence : **(ME) Municipale Etat** Réf. communale : **01/2026**
No camac : **243623** Parcelle(s) : **376 699**
Coordonnées (E / N) : **2558175/1133415** No ECA : **85**

Nature des travaux : **Transformation(s), Agrandissement et transformations d'une habitation**
Route du Clos de l'Abbé 8

Situation :
Note de Recensement Architectural : **3**
Propriétaire(s), promettant(s), DDP(S) : **CAEIRO MENDONÇA PEIXE MÁRCIO
FABIEN MARCELLIER, FM IMMOBILIER
& DÉVELOPPEMENT SA**

Auteur(s) des plans : **SARA HONEINY - HONEI ARCHITECTURE SA**
Demande de dérogation : **Actuelle : - art. 6 du règlement communal du plan des zones du 02.04.1980 - selon le PPA fixant les limites des constructions du Village du 20.09.1995
Future : - art. 36 du RPA selon PACom (distance à la limite) - art. 39 du RPA selon PACom**

Particularités : **Mise à l'enquête du degré de sensibilité au bruit, de degré : 3**

Le dossier peut être consulté au Greffe le mardi de 17h à 19h ou sur rendez-vous.

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE CHESEL
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
Enquête publique ouverte : **du 10.01.2026 au 08.02.2026**

Compétence : **(ME) Municipale Etat** Réf. communale : **02/2026**
No camac : **244920** Parcelle(s) : **83**
Coordonnées (E / N) : **2558090/1133375** No ECA : **7 8 9**

Nature des travaux : **Transformation(s), Agrandissement du bâtiment ECA n° 7, transformations des bâtiments ECA n° 7 et 8, démolition de la loggia du bâtiment ECA n° 8, ajout d'une isolation périphérique de 20 cm et pose de panneaux solaires et de velux. Chauffage par PAC**
Route du Clos de l'Abbé 7

Situation :
Note de Recensement Architectural : **4 6**
Propriétaire(s), promettant(s), DDP(S) : **NOYER MARTA, JAQUET NICOLAS
NNU IMMOBILIER SA**

Auteur(s) des plans : **DUCHOUD ALBERT, GTC ARCHITECTURE SA**
Demande de dérogation : **Actuelle : art. 6 (distance entre bâtiments sis sur la même parcelle et distance à la limite). Limite des constructions selon plan du 20.09.1995 (isolation périphérique, application de l'art. 97 al.6 LATC, balcon et places de parcs) Future : art. 14 al.2 d**

Le dossier peut être consulté au Greffe le mardi de 17h à 19h ou sur rendez-vous.

vevey ENQUÊTES PUBLIQUES COMMUNE DE VEVEY
Conformément à l'article 38 de la Loi sur l'aménagement du territoire et les constructions (LATC) et la Loi sur les routes (LRou),

La Municipalité de Vevey soumet à l'enquête publique
du 10 janvier 2026 au 8 février 2026

Le Plan d'affectation Nord-Ouest et son règlement
et
Le Plan d'affectation Sud et son règlement

Le rapport d'aménagement 47 OAT et ses annexes sont joints en consultation. Des plans des dangers naturels et des limites de constructions, un plan de constatations des lisières forestières, le règlement sur la police des constructions, une servitude de passage public à pied et à vélo, des cadastrations et dé-cadastrations sont également mis à l'enquête publique.

Les pièces relatives à ces enquêtes peuvent être consultées au Service de l'urbanisme et de la mobilité, sis rue du Simplon 16 au 1er étage, 1800 Vevey, pendant les heures d'ouverture du Service.

Les documents soumis à l'enquête publique sont également consultables sur le lien internet cartoriviera.ch/enquetes-publiques et sur demain.vevey.ch.

Les oppositions et observations éventuelles devront être formulées sur les feuilles d'enquêtes ou adressées à la Municipalité.

Une séance d'information publique se tiendra le 13 janvier 2026 à 18h30 à la salle du Conseil communal (Rue du Conseil 8, 1800 Vevey).

Deux expositions présentant les principales thématiques des deux Plans d'affectation seront accessibles au public dès le 12 janvier, à la place Robin et au jardin Doret.

Pour le PA Sud, une permanence aura lieu le 21 janvier 2026 entre 18h et 21h à la Villa Métisse (Rue de l'Union 24, 1800 Vevey).

Pour le PA Nord-Ouest, une permanence aura lieu le 26 janvier 2026 entre 18h et 21h à l'Espace Bel-Air (Rue du Nord 12, 1800 Vevey).

VEVEY
La FNAC - Centre Manor
Le samedi 10 janvier 2026, de 14 à 17 heures,

Michel Chevalley vous accueille et dédicace ses deux derniers livres, ELLE, ainsi que Prémonitions.

Le 28 janvier 2026

Retrouvez les **petites annonces** dans le tous-ménage

Rédigez votre petite annonce sur notre site!

Achats - Estimations - Conseils

ANTIQUAIRE FRANÇOISE ACHÈTE

- Pendule . Instruments de Musique
- Art Asiatique
- Manteau de Fourrure
- Sac à main de marque
- Cristal . Cuivre étain
- Argentierie . Montres
- Bijoux Ancien et Moderne
- Pièce de Monnaie
- et beaucoup d'autre chose

Plus d'infos : **078 268 68 73 - francoise.satory@icloud.com**

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Domaine agricole de plusieurs bâtiments et parcelle de forêt attenante

Commune de Bex
Route du Pont-de-Nant 6,
1880 Les Plans-sur-Bex

Le lundi 23 février 2026 à 10h00, à Aigle, Salle d'audience de la Justice de Paix, Place du Marché 1, 1860 Aigle, il sera procédé à la vente aux enchères publiques des objets suivants :

Parcelle RF 4443: forêt de 104 m² (sans construction)

Parcelle RF 4444: Bâtiment(s) 506 m², place privée 726 m², champ, pré, pâturage 22'196 m², forêt 10'670 m², jardin 9 m². Habitation ECA No 2430 212 m², habitation et rural ECA No 2431 201 m², Bâtiment ECA No 2432 13 m² et bâtiment agricole (sans no ECA) 60 m², bâtiment (sans No ECA) 20 m²

La vente des deux parcelles interviendra EN BLOC

La parcelle RF 4444 comporte un ensemble bâti en son centre, environné de prés sur 3 côtés et bordé par la forêt occupant le tiers sud. L'ensemble bâti est composé de 5 bâtiments cadastrés formant le centre d'une petite exploitation agricole et une buvette (table d'hôtes). La parcelle RF 4443 est une parcelle boisée.

L'immeuble à réaliser (parcelle RF 4444) est soumis aux dispositions de la Loi fédérale du 4 octobre 1991 sur le droit foncier rural (LDFR). Lors de la vente, l'adjudicataire devra produire l'autorisation prévue à l'art. 67 LDFR ou consigner le prix de nouvelles enchères et requérir l'autorisation dans les dix jours qui suivent l'adjudication auprès de la Commission foncière rurale (section I), Jordils 1, case postale 1080, 1001 Lausanne. Il est rendu attentif au fait que s'il ne requiert pas l'autorisation dans le délai fixé et que si celle-ci lui est refusée, les enchères seront révoquées et il sera ordonné de nouvelles enchères. Le premier adjudicataire répond des frais des nouvelles enchères.

En règle générale, seuls les exploitants à titre personnel d'une part, et les créanciers gagistes de l'immeuble concerné d'autre part, peuvent être autorisés à acquérir suite à une adjudication lors d'une vente aux enchères publiques.

L'unique visite aura lieu le vendredi 23 janvier 2026 de 14h00 à 15h00. Rendez-vous directement sur place.

Les conditions de vente, l'état des charges, ainsi que le rapport d'expertise, peuvent être consultés au bureau de l'office ou sur le site www.vd.ch/opf - rubrique vente aux enchères.

Office des poursuites du district d'Aigle
Valérie Cezilly, Préposée
+41 24 557 78 92

L'horoscope
de la semaine par Melin

Bélier
21 mars - 19 avril
En ce début d'année, la chance va vous sourire! Les nouvelles seront réjouissantes, les surprises épatantes et les événements merveilleux.

Lion
23 juillet - 22 août
L'opinion que vous vous ferez de vous-même ou d'une situation sera trompeuse. Attention! Votre confiance risque de disparaître, chassée par l'arrogance et la suffisance!

Sagittaire
23 novembre - 22 décembre
Vous aurez le goût de croire en la vie et en vous surtout. Ces prochains jours seront agrémentés d'événements plaisants, d'aimables rencontres et d'environnements accueillants.

Taureau
20 avril - 20 mai
Les astres vont vous montrer la direction, faites confiance à la providence et vous serez libre de la suivre... ou pas!

Vierge
23 août - 22 septembre
Un événement va vous peiner, vous stresser ou vous importuner. Vos tracas vous feront craindre un risque d'instabilité et de confusion.

Capricorne
23 décembre - 20 janvier
Ne culpabilisez pas d'avoir agi de manière imprudente ou d'avoir la sensation de ne pas progresser. Croyez en vos talents, cultivez-les, exploitez-les et vous forcez le destin.

Gémeaux
21 mai - 21 juin
Votre charisme sera renforcé, ce qui ajoutera une petite note esthétique aux événements. Vous exalterez votre beauté et montrerez votre bienveillance.

Balance
23 septembre - 23 octobre
Un changement s'annonce, un virage s'amorce. Il vous faudra du courage pour transformer votre destin. Extrayez le meilleur de votre passé afin de retrouver la confiance.

Verseau
21 janvier - 19 février
Vous aurez besoin de vous ancrer, comme un arbre, de planter vos racines afin de consolider votre position. Vous développerez des projets dans la durée.

Cancer
22 juin - 22 juillet
L'alignement des planètes va vous faciliter la vie cette semaine. Moins vos planifierez, plus les portes s'ouvriront toutes seules.

Scorpion
24 octobre - 22 novembre
Le vent s'apprête à tourner sans savoir dans quel sens, ce qui rendra votre situation bancale. Il vous suffira d'un grain de sable pour que l'équilibre devienne instable. Ne prenez rien pour acquis!

Poissons
20 février - 20 mars
Les échanges avec l'extérieur s'annoncent difficiles, vous aurez l'impression de buter contre l'incompréhension. Un peu d'introspection pourrait vous aider à repartir dans la bonne direction.

« Chaque animal traverse l'hiver à sa manière, comme chacun de nous »



Virginia Markus et Bhutsy savourent un instant de calme et de complicité.

| Aleiko Studio



L'hiver c'est:

L'anticipation et l'adaptation.

Ce que j'adore en hiver:

Les nuits plus longues.

Ce que je déteste en hiver:

Le froid.

Mes résolutions pour l'année 2026:

Je n'en ai pas, parce que tout au long de l'année, et cela depuis 18 ans au moins, j'essaie de nuire le moins possible à ma santé et d'être le moins possible nuisible pour les autres. En 2026, je continue, c'est tout.

Frenières-sur-Bex

Pour cette reprise 2026, c'est l'autrice et militante antispéciste Virginia Markus, fondatrice du sanctuaire Co&xister, qui se prête au jeu du question-réponse.

Julie Collet

redaction@riviera-chablais.ch

C'est une fin de matinée claire et fraîche sur les hauteurs de Bex. Depuis six heures du matin, Virginia Markus est à pied d'œuvre pour prendre soin des animaux rescapés des abattoirs ou des laboratoires, accueillis dans ce havre de verdure. Loin de la région où elle a grandi, entre Lausanne et Lyon, la trentenaire a tout construit ici. Loin d'être vécu comme un isolement, son choix assumé est un ancrage.

Virgia Markus, que vous apprennent les animaux du sanctuaire sur la manière de traverser l'hiver?

Les animaux sont très différents les uns des autres. Les vaches et les moutons, par exemple, n'ont pas peur du froid et vivent bien l'hiver. Les cochons, en revanche, sont beaucoup plus roncions. Ils ont du mal à sortir de leur nid, s'emmitoufflent et ne sortent que pour manger ou faire leurs besoins. C'est très intéressant, car cela reflète notre société humaine, où chacun réagit différemment.

Parmi vos protégés, lequel traverse le mieux cette période de grand froid?

Je dirais la génisse Aïni. Depuis qu'elle est toute petite, dès qu'il y a de la neige, elle se couche

dehors. Allez comprendre pourquoi! Pour moi, c'est vraiment elle qui traverse le mieux cette saison. Je pense qu'elle aime la sensation de la neige qui tombe sur sa peau.

Et vous, quels sont vos plaisirs hivernaux?

De finir plus tôt sur le terrain et de me coucher au rythme des animaux et de la lumière du jour. J'aime avoir des nuits d'au moins huit heures. Travailler dehors est un défi que j'adore, qui renforce le corps et le système immunitaire.

Que vous inspire cette saison?

De la rigueur. Gérer une quarantaine de grands animaux ne permet pas de faire les choses à moitié ni de remettre au lendemain. Tout ce que je néglige aujourd'hui devient trois fois plus problématique le lendemain. La principale leçon de l'hiver est de ne jamais remettre à demain ce qui peut être fait aujourd'hui.

Au fil de ces six années, quelles leçons ont été tirées de ces mois enneigés et verglacés?

Au début du sanctuaire, sans abreuvoir automatique, l'hiver signifiait des dizaines

d'allers-retours avec des seaux d'eau, en s'en renversant souvent la moitié dessus. J'ai appris à anticiper et à adapter le terrain pour que la saison se déroule de manière plus fluide. Le fait de ne pas pouvoir tout contrôler, mais de devoir préparer au mieux son environnement, c'est un véritable enseignement de vie.

Quels sont vos projets pour 2026?

Dès le mois de janvier, je lance l'Académie Consentir, dédiée à la rééducation relationnelle et sexuelle des hommes.

C'est-à-dire?

Je m'adresse aux personnes qui n'ont pas forcément été en procès, mais qui savent qu'elles n'ont pas toujours bien agi dans leur intimité et qui souhaitent apprendre à déconstruire certains schémas et changer concrètement leur comportement. L'objectif est de les accompagner en dehors ou en parallèle d'un cadre judiciaire.

Est-ce un prolongement de votre action militante?

Dans toute lutte sociale, il me semble essentiel de co-construire des solutions avec ceux qu'on accuse de nuire, à condition qu'ils soient preneurs de la démarche. Je précise bien qu'il ne s'agit pas de convaincre ceux qui ne veulent pas changer, mais d'accompagner ceux qui souhaitent évoluer.

Que souhaitez-vous pour cette nouvelle année?

J'aimerais voir davantage d'empathie et de responsabilisation.

Aujourd'hui, on a tendance à renvoyer la responsabilité sur les autres. Par exemple, les éleveurs disent que ce sont les consommateurs qui ne payent pas le juste prix, les consommateurs pointent le manque de choix ou de moyens, et les politiques invoquent la demande des consommateurs.

Ce ricochet empêche l'action. Il est important de s'asseoir, de se regarder en face et de se demander: quelle est ma part dans tout ça? C'est pareil pour l'agriculture ou les violences faites aux femmes. Chacun a une part de responsabilité.



PARMI LES DOUCEURS DE L'HIVER: UN MUFFIN AU CHOCOLAT, 100% VÉGÉTAL ET SANS GLUTEN, DE LA BOULANGERIE MOBILE «AUX PAINS SANS PEINES».